

Contrôle aux frontières: la mobilité au pied des murs

Dans un monde submergé par les flux, une nouvelle politique a émergé: la «teichopolitique», fondée sur la construction de barrières, moins pour protéger un territoire que pour en contrôler l'accès.

La construction de murs, ou de clôtures le plus souvent, est un mode de plus en plus répandu de gestion de l'espace et des flux. Dans les villes, les quartiers fermés – ou *gated communities* – dotés de murs, de caméras et de gardiens se sont multipliés depuis les années 70; aux frontières, des dispositifs similaires se multiplient. On peut appeler «teichopolitiques» (1) ces politiques de cloisonnement fondées sur la construction de barrières à la morphologie variable (le mur au sens strict étant relativement rare aux frontières des Etats). Ces barrières n'ont pas pour fonction de fermer les territoires qu'ils protègent, mais de rendre obligatoire le contrôle

pour y pénétrer. Les teichopolitiques impliquent sélection, autorisation d'entrer ou refoulement suivant des modalités variables en fonction des échelles. À ce titre, elles peuvent être assimilées aux biopolitiques, à la contrainte sur les corps, selon la formule de Michel Foucault. Le mur et son corollaire, le check-point, sont des outils de sélection rudimentaires mais jugés nécessaires dans un monde qui repose sur les flux.

Spirale. Contredisant l'idéologie de la mobilité – perçue comme généralisée –, les teichopolitiques soulignent qu'elle est une caractéristique, sinon le déterminant, d'une certaine partie de la popula-

tion. En effet, qui est mobile? Aux frontières, on peut aisément distinguer des «citoyens business class» (selon la formule du géographe Matthew Sparke), généralement des Occidentaux (hommes d'affaires, touristes, universitaires, etc.) ou les plus fortunés des habitants du Sud qui forment une aristocratie de la mobilité. Face à eux, les citoyens des pays en développement, et les plus pauvres en général (du Nord aussi), «citoyens low-cost», disposent d'une mobilité beaucoup plus réduite. Pour ces derniers, les frontières constituent autant de rets entravant la mobilité. Les contrôles se multiplient, les coûts de déplacement sont plus élevés. Le contournement est la réponse logique aux teichopolitiques (sectionner un grillage, se cacher dans des véhicules, creuser un tunnel ou être muni de faux papiers), ce qui a pour corollaire des dispositifs de filtrage de plus en plus sophistiqués (technologies militaires) et l'obligation de s'en remettre à des mafias pour passer malgré tout. Dans cette spirale, le contournement devient de plus en plus dangereux: on meurt

noyé, étouffé dans des conteneurs, des remorques de camions, etc.

Létal. La teichopolitique engendre une létalité d'une ampleur mal perçue. La *Volkspolizei* de l'ancienne RDA a tué un millier d'Allemands de l'Est qui voulaient fuir le pays entre 1949 et 1989, les teichopolitiques de la forteresse Europe génèrent une létalité chaque année supérieure à ce total, dans l'indifférence. Il est très caractéristique de voir les anciens pays de l'Est rebâtir des

Le contournement est la réponse logique aux teichopolitiques, ce qui a pour corollaire des dispositifs de filtrage de plus en plus sophistiqués.

rideaux de fer sur leurs frontières orientales après l'avoir fait tomber à leurs frontières occidentales.

Au-delà de ce paradoxe, les teichopolitiques restent le choix des citoyens européens votant pour les gouvernements qui les construisent. Leur construction résulte aussi de l'action des entreprises qui offre des murs de plus ou moins haute technologie clés en main. Le marché des teichopolitiques est considérable. Un kilomètre de murs high-tech (caméras thermiques, capteurs, forces d'intervention rapides) coûte (à l'installation) entre 2 et 3 millions de dollars par kilomètre. Il peut descendre à quelques centaines de milliers de dollars pour des installations moins sophistiquées (comme en Hongrie). Quand on connaît la situation budgétaire des pays européens, on comprend que les teichopolitiques ne sont pas seulement des techniques de gestion de l'espace et des flux mais des idéologies plus larges dont l'axiome central n'est ni la mobilité ni le bien-être mais le contrôle. Les frontières deviennent dès lors les révélateurs les plus pertinents des ressorts profonds de nos sociétés.

STÉPHANE ROSIÈRE

Professeur de géographie à l'université de Reims-Champagne-Ardenne

(1) Néologisme fondé sur la racine grecque ancienne de *teichos*, désignant les murailles de la «cité» qui était tout la fois ville et Etat.

BARRIÈRES FRONTALIÈRES

- Continues
- Discontinues
- Lignes de front
- Détroits fermés
- Migrations

REVENU NATIONAL BRUT PAR HABITANT En 2012, en dollars

- 12 476 ▶ Revenu élevé
- 4 036 ▶ Revenu intermédiaire, tranche supérieure
- 1 026 ▶ Revenu moyen inférieur
- Revenu faible
- Données indisponibles

